



Marie avec un couple, SUB TUUM PRAESIDIUM, « sous ta protection », antienne de l'office de l'Immaculée Conception et de la Nativité de Marie, et prière pour le sacrement de pénitence, « En souvenir de H. et C. ».

Côté sud, de gauche à droite :

Joseph charpentier avec un paysan qui bêche, IN SUDORE VULTUS TUI VESCERIS PANE, « A la sueur de ton visage tu mangeras ton pain », (Genèse 3, 19), « offert par la paroisse ».

Le Christ avec un moissonneur, CIBAVIT ILLOS EX ADIPE FRUMENTI, « Il les a nourris de la graisse du froment », (Psaume 81(80), 17), « don de Monsieur le curé ».

Les vitraux de la façade occidentale, du 20e siècle, ne sont pas historiques.

Des boiseries ou stalles sont tout autour du chœur. Deux confessionnaux sont dans les bras du transept. Un crucifix en bois est posé dans le chœur.



## Mobilier

Les statues sont peu nombreuses : à l'entrée de l'église, à gauche, Notre-Dame de Lourdes, apparue à Bernadette Soubiroux en 1858, elle lui révèle : « Je suis l'Immaculée Conception ».



Au-dessus de l'absidiole de gauche une Vierge couronnée montrant son cœur entouré d'une couronne d'épines.

Dans le bras gauche du transept Thérèse de l'Enfant Jésus (1873 – 1897), petite carmélite de Lisieux morte à 24 ans, après neuf années de vie religieuse, béatifiée en 1923, canonisée en 1925.

Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716), prédicateur de missions paroissiales dans l'Ouest, auteur universellement connu par ses écrits sur Marie, la Sagesse et la Croix, béatifié en 1888, canonisé en 1947.



Dans le bras droit du transept Joseph avec l'Enfant Jésus debout.

Antoine de Padoue (vers 1195-1231). Natif du Portugal, il fut un très grand prédicateur franciscain, canonisé dès 1232. Son culte, qui se développe largement à partir du 16e



siècle, se répand plus tardivement dans le Poitou, à la fin du 19e siècle.

Le chemin de croix, fait de bas-reliefs en terre cuite polychrome, a été installé à la fin de la mission de 1897.

Venant de l'ancienne église, les trois cloches, Marie, Gabrielle, Honoré, avaient été bénies en 1858.

L'église du 19e siècle a été bâtie à l'emplacement de la première église. Quels que soient ces murs, le Seigneur « écoute la voix de ma prière ».

© PARVIS - 2016

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## La petite Boissière (Deux-Sèvres)

### L'église Saint-Honoré



« Béni soit le Seigneur car il écoute la voix de ma prière ».

Psaume 28(27), 6

## Repères d'histoire

Le nom vient du latin *buxum* qui veut dire « buis ». La Petite Boissière (*Parua Buxeria*) est mentionnée pour la première fois dans une bulle du pape Calixte II du 18 mai 1123, qui en confirme la possession à l'abbaye de chanoines réguliers de Saint-Augustin fondée à Mauléon vers 1079. Confirmée à nouveau par le pape Adrien IV le 16 avril 1158, l'église sera un prieuré-cure de l'abbaye jusqu'à la Révolution.

C'est la seule église du diocèse de Poitiers placée sous le patronage de saint Honoré. Païen de naissance, Honoré, né vers 360, demande le baptême, se retire dans une île de Lérins infestée de serpents qu'il met en fuite ou rend inoffensifs. Il est rejoint par quelques solitaires qui se placent sous sa direction. Appelé au siège épiscopal d'Arles en 426, il quitte l'île, aujourd'hui Saint-Honorat de Lérins. Il mourra le 16 janvier 419.

## Une reconstruction du 19e siècle

Devenue trop petite, l'église est reconstruite en 1880, sur les plans d'un membre de la Société des antiquaires de l'Ouest.

Au corps central de la façade s'élèvent porte, rosace, triplet de baies, dont la baie centrale est plus haute (symbole trinitaire), et étage des cloches.

L'entrée est sous la tribune de pierre, la nef a deux travées, comme le transept. Le chœur est en hémicycle ainsi que les absidioles des bras du transept. L'église mesure 33 m de long, 8 m de large dans la nef et 17 au transept. La nef et le transept ont un carrelage en damier avec décor en quadrilobes.

La particularité est la recherche d'un style « byzantin », avec un voûtement de coupes, sauf dans les bras du transept voûtés d'ogives. La sculpture des chapiteaux est de M. de Saint-Hubert. Au chapiteau du milieu de la nef, à droite, est représenté un pivert, allusion à la légende locale des « pivardias ». Le curé avait un jardinier qui buvait



ferme et lui rapporte un jour qu'il a entendu parler Marie. Un peu plus tard, la bonne du curé fait le même récit. On se rend en procession à la statue de la Vierge, pour constater qu'il s'y trouve une nichée de piverts.

L'église nouvelle a été consacrée par Mgr Bellot des Minières, évêque de Poitiers (1880-1889), le 18 octobre 1883. Elle a été restaurée en 1983.

## Autels

Après le concile de Vatican II (1962-1965), les célébrations se font face au peuple, comme au premier millénaire. Un autel en bois a donc été installé à l'entrée du chœur ; le devant est constitué de deux panneaux avec les figures de Paul, identifié par l'épée de son martyre, et de Pierre, avec ses clés. A l'ambon un autre panneau représente le Christ assis. Comme souvent, on a réutilisé les panneaux de la chaire que les micros rendaient inutile. Le dos du siège du célébrant est marqué d'un chrisme (initiales, XP, du nom du Christ en lettres grecques, et d'un alpha et d'un omega, première et dernière lettre de l'alphabet grec : « Je suis l'Alpha et l'Omega, le principe et la fin » (Apocalypse, 22, 13).



Les autels latéraux sont, comme il est très fréquent, dédiés à gauche à Marie, à droite à Joseph, avec sur les devants les lettres MA entrelacées (*Maria*) et SJ (Saint Joseph). Le Saint Sacrement est conservé dans le tabernacle de l'autel de droite sur la porte duquel est représenté le Bon Pasteur qui ramène la brebis égarée sur ses épaules (Luc 15, 4-7).

## Les vitraux



Dans le chœur le vitrail central, de J. Fournier, dédié au Sacré Cœur, a été cassé par des enfants, et a été remplacé en 1958 par une Vierge de Lourdes, de l'atelier Chigot à Limoges, « offert par la paroisse ».

Les deux autres vitraux du chœur et ceux du transept sont signés J. Fournier, Tours, 1881. Celui du chœur à gauche représente Pierre (*Sanctus Petrus*),

« donné par ceux qui en portent le nom », celui de droite est dédié au titulaire de l'église, *Sanctus Honoratus*, « donné par les paroissiens ».

A l'absidiole de gauche : Marie aux mains rayonnantes, « donné par les Enfants de Marie de la paroisse », Anne et Marie (*Sancta Anna*), « donné par les mères chrétiennes ».



Vitraux de l'absidiole de droite : Joseph (*Sanctus Joseph*) portant l'Enfant Jésus au cœur entouré d'une couronne d'épines, « donné par les congréganistes », Saint Mathurin (*Sanctus Maturinus*), « donné par un frère et une sœur ». Les vitraux nord et sud du transept ne sont pas historiés.

Comme ceux de Saint-Amand-sur-Sèvre, les vitraux de la nef sont de F. Chigot, de Limoges, sur des dessins de Ch. Plessard, peintre décorateur de Sceaux, en 1941-1942. Ils ont été commandés par le curé, l'abbé Baty, qui a dû en donner le programme. Ces vitraux glorifient le travail paysan comme on le faisait à cette époque.

Côté nord, de gauche à droite : Le Christ avec un semeur, ET DABANT FRUCTUM CENTESIMUM, « Et ils donnaient du fruit au centuple (Matthieu 13, 8), « don de la paroisse ».

